

« Laisse faire »

On être déconcerté parfois par certains récits évangéliques, comme celui de Matthieu que nous lisons en cette fête du Baptême du Seigneur. Certaines tournures peuvent sembler énigmatiques. Par exemple, que veut dire : « *accomplir toute justice* » ? Il faut replacer cette réponse de Jésus à Jean le Baptiste dans son contexte. C'est Jean qui, d'une certaine manière, est déstabilisé par la démarche de Jésus qui se présente pour être baptisé : « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui vient à moi !* » Pour le dire d'une façon familière : c'est le monde à l'envers. Pourtant, c'est Jésus qui vient remettre le monde à l'endroit. Le récit du livre des Actes des Apôtres vient en attester. Pierre se rend chez un païen, un officier de l'armée romaine et découvre que l'Évangile est destiné à tous, sans exception, sans qu'il y ait une exclusivité quel que part : « *En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes.* » Il a fallu que Pierre fasse du chemin pour découvrir cela. Voilà de quoi nous encourager : nous n'en finissons jamais de découvrir ce que le Seigneur nous invite à vivre. Un autre indice peut nous éclairer aussi dans ce récit : Jésus, « *là où il passait, [...] faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui.* » Voilà ce qu'est « *accomplir toute justice* », cela consiste à remettre les choses à l'endroit.

L'évangile selon saint Matthieu offre bien d'autres indications précieuses à l'occasion du Baptême de Jésus. Ainsi est-il mentionné : « *Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau.* » Ce qui peut sembler anecdotique ouvre d'autres perspectives. Le Baptême de Jésus nous montre que, d'une certaine manière, Jésus "plonge" dans notre humanité, jusqu'à tout ce qu'elle a de blessé, de défiguré, d'inachevé. D'ailleurs, il est utile de se rappeler que le mot grec « *baptême* » ou le verbe « *baptiser* » indique un mouvement de plongée. Jésus vient nous rejoindre au plus profond du creux de nos vies pour nous révéler un messa-

ge extraordinaire : à nous aussi, la voix s'adresse pour nous dire : « *tu es mon fils, tu es ma fille bien-aimé(e), en qui je trouve ma joie.* » Nous est-il arrivé d'entendre cette parole pour nous-mêmes : « *en toi je trouve ma joie* » ? Nous est-il arrivé de prononcer nous-mêmes cette parole pour une personne qui est importante pour nous ? En qui trouvons-nous notre joie aujourd'hui ? Au-delà de toute poésie, la foi rime avec la joie, elles vont de pair. Et Jésus ne cesse de nous redire au plus secret de nos vies : « *en toi je trouve ma joie.* » Une des pièces célèbres du grand compositeur Jean-Sébastien Bach est souvent appelée « *Jésus, que ma joie demeure* ». C'est une traduction un peu approximative du titre original en allemand qui dit : « *Jésus, demeure ma joie* ». La différence est importante !

Il faudrait aussi revenir sur une tournure employée deux fois dans cette page de l'évangile selon saint Matthieu. Jésus dit à Jean le Baptiste : « *Laisse faire pour le moment.* » Et l'Évangile indique en écho : « *Alors Jean le laisse faire.* » Il faut parfois apprendre à *laisser faire* l'Esprit dans notre vie, pour qu'il la transforme et la renouvelle. Si l'Évangile peut nous déconcerter bien souvent, c'est moins pour semer le trouble ou le doute que pour nous inviter à trouver sans cesse de nouveaux chemins. C'est une attitude fondamentale dans notre vie chrétienne que ce "laisser faire". Ainsi, lorsque nous célébrons l'Eucharistie, la Messe, nous devons nous rendre attentifs à la Parole que nous entendons et recevons. Nous devons l'intérioriser, la faire nôtre. La même attitude est requise de notre part lorsque nous recevons le pain de vie, l'hostie consacrée au creux de notre main : nous accueillons Jésus qui vient habiter en nous, de la même manière que Dieu accueille tous les hommes sans faire de différence entre eux, comme Pierre l'affirme chez le centurion Corneille. Mieux et plus qu'un exemple, Jésus nous invite à l'imiter, à devenir semblables à lui afin de laisser résonner en nous ce message inouï et incroyable : « *Tu es mon fils, ma fille bien-aimé(e), en toi je trouve ma joie.* » Si nous avons du mal à entendre ce message, il est judicieux qu'il nous soit rappelé de temps à autre. Cela demande un effort important et particulier de notre part pour que nous le comprenions et qu'il devienne pour nous une source de vie.